An 1099 de notre seigneur, Jérusalem.

*Deus volt* ! Ces mots m’avaient poussé à entreprendre mon pèlerinage. J’avais quitté les conforts familiers de l’abbaye, car « *Dieu le veut »*. Qui étais-je pour nier sa divine volonté ? À quinze ans, simple moine de Paris et fils de putain, je partis, à dos de mule, en périple vers Jérusalem. Il fut si long, ce calvaire, pour mon corps frêle. Mais, au bout de tant de mois, lorsque le soleil sarrasin tourna ma peau pâle aux vermeilles, je la vis. Elle m’apparut belle et glorieuse, l’oasis de ma foi, la tombe de Dieu fait homme, ma destination, enfin. Ma pauvre monture trépassa, à moins d’un lieu de la Ville sainte. J’offris son âme à Dieu pour son sacrifice, et je dus boiter jusqu’au port.

L’illumination que projetait la ville s’atténua à chacun de mes pas. Une fumée obscure s’élevait au-delà des murs et une odeur ferreuse envahit mes narines. J’ignorai les armes de siège qui entouraient la cité, les morts pourrissants du champ de bataille et les croisés qui festoyaient dans leur victoire. Le seuil du portail franchi, mon bon pied y trouva une flaque et m’en éclaboussa. En une journée si sèche, comment l’eau aurait-elle pu s’accumuler dans les chemins dallés ? Mais ce liquide dans lequel baignait ma cheville, n’était-il pas trop chaud, trop collant, trop nauséabond pour de l’eau ? Je fis l’erreur de baisser mes yeux. Du sang. Des lacs, alimentés par des rivières et des fleuves, prenaient source dans une mer cadavérique. Un océan humain. La ville en était imbibée, souillée dans tous ses pores, souillée jusqu’à l’os. Pris d’un malaise profond, mon ventre se retourna et me força à régurgiter mes dernières rations.

J’errai dans les rues violées de Jérusalem. Pape Urbain II avait promis pardon à tout homme qui participait à cette croisade, mais avait-il prédit le massacre qui allait suivre cette promesse ? Que Dieu soit béni pour sa miséricorde infinie.

 D’une chaumière en ruine me parvinrent des cris d’effrois féminins. En bon chrétien, j’y accourus aussi vite que ma jambe tordue me permit. Une vision d’horreur, que Satan lui-même aurait pu peindre, se présentait devant moi. Quatre croisés, dont les tabars portaient la croix de Seigneur Jésus en gueule sur argent\*, se partageaient une pauvre Sarrasine, une femme large, aux hanches amples et à la poitrine grasse. Elle se débattait contre ses agresseurs et criait des injures dans une langue qui me fut étrangère. L’un lui tenait la tête au sol et la battait pour faciliter la tâche à son complice qui se forçait violemment en elle. Un autre observait, son membre à la main, impatient. Le dernier, un rictus vicieux aux lèvres, rattachait sa ceinture.

Je ne pus point garder le silence face à ce péché, à ce crime contre le Tout-Puissant, qu’il le pardonne ou non. Je pris mon grand crucifix de chêne qu’arborait mon cou à deux mains et,avec toutes mes forces, j’assénai un coup contre le casque du violeur. Mais mes bras, qui n’étaient bons que pour tenir une plume, ne le firent même pas broncher. L’un d’eux, je ne sus lequel, m’assomma d’un coup de gourdin.

Je rejoignis le monde des vivants alors que le soleil se couchait. Le brouillard de l’inconscience se leva de ma vision et révéla la terrible chose qui avait eu lieu lors de mon sommeil. Son visage dans la boue, ses yeux vides, ils lui avaient ouvert le ventre et sorti ses tripes quand ils eurent fini leurs cruels jeux. Défié, j’entamai le long voyage de retour vers l’abbaye. Il n’y avait rien pour moi ici.

 Pourtant, j’arrêtai un instant. Je crus entendre un son, une plainte juvénile, les premières lamentations d’un enfant. Cela venait du corps dévasté de la grosse femme… non, pas grosse. « Mon Dieu, non… par pitié Seigneur, NON ! » ai-je crié. Rebroussant chemin, m’agenouillant devant la défunte, je la retournai à présent sur son dos. J’eus un moment d’hésitation en voyant le gouffre ensanglanté qui déchirait la martyre. Et si je me trompais ? Mais un second cri me convainquit, et mes mains s’enfoncèrent dans la chair maternelle.

J’en sortis un poupon hurlant, respirant pour la première fois l’air fétide de mort. Son cordon ombilical avait été coupé par l’épée, mais lui fut épargné. L’enroulant dans le voile de sa mère, à son oreille, je lui ai chuchoté : « N’aie pas peur de ce monde, mon enfant, car je resterai avec toi. Ici, nous bâtirons une chapelle pour pardonner à ceux qui ont condamné leur âme aujourd’hui. Plus d’hérétiques, tous seront les agneaux de Dieu sous mon toit. Juif ou chrétien. Templiers et musulmans. Ensemble, nous serons Jérusalem ressuscitée. »

\*rouge sur blanc.

Excellent texte! Vocabulaire riche, éléments historiques très bien décrits et intégrés. Figures de style nombreuses, types de phrases variés.

**Remarques**

**J’ai hésité à ajouter des majuscules à certains endroits : «sainte cité» au début et «dieu» à la fin, par exemple. Y avais-tu songé ?**

**J’ai aussi découpé deux paragraphes qui contenaient plus d’une péripétie.**

**Tu as tendance à abuser des virgules devant les prépositions. J’ai conservé celles qui pouvaient se justifier pour créer un rythme, mais j’en ai rayé certaines que je croyais inutiles. Leurs emplacements sont indiqués par les barres de soulignement.**

**Nous donnerais-tu la permission d’utiliser ton texte comme exemple ou comme matériel pédagogique ?**

***Cette version, je l’ai modifiée un peu, devrait être utilisée. Si vous y apportez d’autres modifications, je dois en être informé. Je veux aussi que mon nom soit sur le texte quand il sera distribué, je suis vain comme ça, La date aussi : Malcolm O.R. Kidd 2017-11-27***

***CRIF, CS du Val-des-Cerfs***

***Il est interdit de modifier ce texte sans l’autorisation de l’auteur.***